



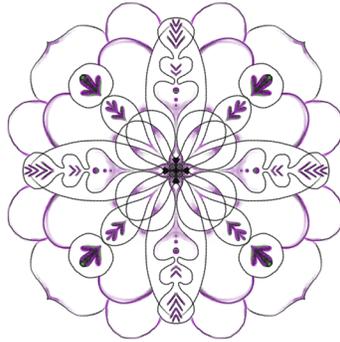
Marche mondiale des femmes 2020

Guide d'animation

Ici et ailleurs, la pauvreté des femmes c'est assez!



Introduction



Présentation

Cet outil a été conçu par le comité d'Éducation populaire autonome féministe ÉPAF de la Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (CQMMF). Vous pouvez adapter les activités proposées selon vos besoins. Nous tenons à souligner que le brise-glace ainsi que l'activité sur la sécurité économique ont été inspirés et adaptés de l'outil de Relais-Femmes Pour des choix gagnants, aiguisons nos réflexions de 2010, fait avec la participation de treize centres de femmes de la Montérégie.

Pour en savoir davantage sur l'ÉPAF et sur l'historique de la Marche mondiale des femmes, vous pouvez télécharger les documents préparatoires sur ces deux sujets.

Résistons pour vivre, marchons pour transformer!

Mise en contexte

Revendication 2020

Reconnaître pleinement la valeur du travail des femmes en assurant un revenu qui couvre tous les besoins essentiels, notamment, en haussant immédiatement le salaire minimum à 15 \$ de l'heure.

Argumentaire

Depuis sa création, la Marche mondiale des femmes revendique, au Québec, la lutte à la pauvreté vécue par les femmes et leurs familles. La mondialisation des marchés et la transformation du monde du travail touchent les femmes de plein fouet. Ici, comme ailleurs dans le monde, ce sont les femmes qui sont le plus durement touchées par la pauvreté.

Par exemple, au Québec, en 2017, le salaire hebdomadaire moyen des femmes travaillant à temps plein correspondait à 85,9 % de celui des hommes.¹ Les femmes occupent entre 60 % et 70 % des emplois au salaire minimum alors qu'elles représentent 46 % des salariés.² De plus, plusieurs Québécoises gagnent un salaire à peine plus élevé que le salaire minimum. Les sommes allouées par l'aide sociale ne permettent pas de sortir de la pauvreté. La vague sans précédent de coupures dans les services publics et les programmes sociaux contribue à la précarisation des conditions de vie des femmes. À cela s'ajoute l'absence de reconnaissance de l'ensemble du travail invisible effectué par les femmes (aide aux proches, soins des enfants, tâches domestiques, etc.) et de la charge mentale que cela implique.

Certaines femmes vivent de multiples discriminations qui les rendent d'autant plus susceptibles de vivre des situations de pauvreté et d'exclusion. C'est le cas par exemple des femmes autochtones, immigrantes ou racisées, des lesbiennes, des femmes âgées ou des femmes en situation de handicap.

La pauvreté des femmes découle de décisions politiques et économiques. Ces décisions reproduisent des systèmes d'oppression tels le patriarcat, qui maintient une division sexuelle du travail défavorable aux femmes et le néolibéralisme qui fait passer les profits des entreprises privées avant le droit de la population à une vie décente.³

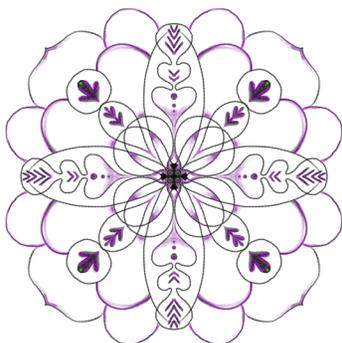
L'élimination de la pauvreté des femmes est une question de droits. Le droit à l'égalité! Le droit à une vie décente!

1 STATISTIQUE CANADA (page consultée le 13 juin 2018), Salaires des employés selon l'industrie, données annuelles, <https://bit.ly/2yw11dy> Tableau 14-10-0064-01, tiré de Portrait des québécoises – Édition 2018, publié par le Conseil du statut de la femme.

2 Le salaire minimum, la pauvreté et l'emploi, Au bas de l'échelle, 2006.

3 <https://www.rcentres.qc.ca/wp-content/uploads/2018/10/2007-pauvrete-decision-politique.pdf>.

Activités : Ici et ailleurs, la pauvreté des femmes c'est assez!



Objectif de l'atelier

- Initier une réflexion collective sur la revendication de la Marche mondiale des femmes 2020 liée à la lutte contre la pauvreté des femmes.
- Susciter l'intérêt des femmes à s'impliquer dans les actions de la Marche mondiale des femmes 2020.

Déroulement et durée

1. Introduction/Présentation (15 minutes)
2. Brise-glace – Réflexes solidaires (15 minutes)
3. Les visages de la précarité ici et ailleurs (20 minutes)
Pause de 15 minutes (si nécessaire)
4. La sécurité économique (20 minutes)
5. Agir contre la pauvreté (10 minutes)
6. Synthèse/Conclusion (15 minutes)
7. Appréciation de la rencontre (10 minutes)

Durée totale : 1 h 45 ou 2 h avec pause de 15 minutes

Animation

1. Introduction/Présentation

En préparation vous pouvez inscrire le slogan de la marche 2020 au tableau :
RÉSISTONS POUR VIVRE, MARCHONS POUR TRANSFORMER !

L'animatrice se présente. On fait un tour de table pour que les participantes se présentent.
L'animatrice présente l'atelier, ses objectifs ainsi que le déroulement.

Il est possible de faire un rapide sondage à main levée pour savoir si les femmes connaissent la Marche mondiale des femmes. Cela donne une idée du niveau de connaissance du groupe et permet de déterminer si vous devez contextualiser davantage l'historique de la Marche dans votre introduction.

Par exemple : « Qui parmi vous connaît la MMF ? Qui parmi vous a participé à une ou plusieurs marches des femmes ? » Faire un petit résumé à partir de 1995 à l'aide du document fourni.

Durée : 15 minutes

2. Brise-glace – Réflexes solidaires

Objectif

- Débuter l'activité par un moment ludique
- Recueillir du matériel qui permettra de faire des liens avec la Marche mondiale des femmes.

Ce brise-glace n'est pas anodin, il a été volontairement choisi pour faire un lien avec la synthèse de l'atelier.

Durée : 15 minutes

Matériel

Le texte Réflexes solidaires, pour l'animatrice seulement (voir annexe 1 pour imprimer le texte en gros caractères)

Tableau ou carton

Craie ou crayon

Préparation

Si c'est possible, nous suggérons de placer les chaises en cercle.

Instructions

a) Présenter aux participantes les consignes de l'exercice :

lorsqu'un animal qui vole est nommé, les participantes doivent se mettre debout;

lorsqu'un animal terrestre est nommé, les participantes doivent rester assises;

lorsqu'un animal marin est nommé, les participantes doivent dire le mot solidarité toutes ensemble.

Il est possible d'adapter les consignes pour rendre l'exercice plus accessible. Par exemple, si des femmes ne peuvent se lever debout, la consigne pourrait être :

lorsqu'un animal qui vole est nommé, les participantes doivent lever les bras;

lorsqu'un animal terrestre est nommé, les participantes doivent baisser les bras.

b) Lire lentement le texte Réflexes solidaires

Texte Réflexes solidaires :

« Avant d'aller atteler mon **cheval**, je vais nourrir mes **poissons rouges**, ma **perruche et mon chien**, sans oublier mon **serin**. Je sors dehors avec mon **chat qui a un brochet** dans sa gueule. Le **chat** du voisin, voyant le **brochet** dans la gueule de mon **chat**, lâche le **moineau qu'il tenait dans ses dents pour courir derrière mon chat** et son **brochet**. Tout à coup, je vois dans l'arbre un **écureuil qui court après un papillon**, saute au bas de l'arbre et tombe à l'eau sans avoir réussi à capturer son **papillon**. Enfin, me voilà rendu à l'écurie et, en entrant, qu'est-ce que j'aperçois? Mon **cheval** qui est apeuré par une **chauve-souris**, des **rats** et, imaginez-vous donc, la **perruche et le singe** de mon voisin. Immédiatement, je lâche un cri pour faire peur aux **moineaux, aux souris** et au **brochet** qui se trouvent non loin de mon **cheval**, c'est-à-dire pas au **brochet**, mais à mon **chat qui a le brochet dans sa gueule**. Comme il a une faim de loup, il avale le **brochet** en deux bouchées. Les **moineaux ont déguerpi** et les **souris ont pris leur trou**. Après que tout fut calmé, voyant les **mouches sur le dos de mon cheval** et ramassant la queue du **brochet** que le **chat n'avait pas mangée**, je décide de ne pas atteler mon **cheval** et de retourner à la maison revoir mon **serin, mes poissons rouges et mon chien**. Voilà l'histoire de Madame Pinson qui avait de l'amour pour les chiens, les serins et les poissons rouges. »

c) À la fin de l'histoire, demander aux participantes dans un premier temps de nommer les aptitudes qui ont été sollicitées par l'exercice :

« Quelles capacités, aptitudes, dispositions ce jeu a-t-il sollicitées? »

Exemples de réponses apportées :

Concentration, engagement mental, plaisir, ne pas avoir peur du ridicule, écoute, être alerte, être présente, effort, faire confiance, être en action, changer de posture, être vigilante. (Voilà des exemples de mots ou d'expressions qui seront utiles au moment d'animer la synthèse.)

Dans un deuxième temps demander de nommer ce que cela a créé dans le groupe :

« Collectivement, qu'avez-vous ressenti? Qu'est-ce que cela a créé dans le groupe? » (Sentiment collectif, dynamique, ambiance)

Exemples de réponses apportées :

Plaisir, entraide, solidarité, complicité, coopération, sororité, respect, amitié, camaraderie, bienveillance, lien, rire. (Voilà des exemples de mots ou d'expressions qui seront utiles au moment d'animer la synthèse.)

d) Inscrire les réponses obtenues sur un tableau et les y laisser tout au long de la rencontre.

e) Annoncer aux participantes que les réponses obtenues serviront au terme de la rencontre.

3- Les visages de la précarité ici et ailleurs

Objectif

- Identifier les multiples visages (réalités) ici et ailleurs de la pauvreté des femmes (aide sociale, salaire minimum, femmes handicapées, racisées, travail invisible, etc.);
- Constater les enjeux communs de précarité vécus par les femmes d'ici et d'ailleurs.

Durée : 20 minutes

Matériel

- Fiche Femmes et pauvreté du Collectif pour un Québec sans pauvreté <http://www.pauvrete.qc.ca/document/femmes-et-pauvrete/>;
- Fiche Découvrir les faits de ONU Femmes (voir annexe 2);
- Petit résumé de l'étude de Greta Bauer et TransPULSE Canada sur les personnes transgenres ou non binaires (voir annexe 3);
- Tableau ou grande feuille;
- Craies ou crayon.

Préparation

Faire la lecture de :

la fiche Femmes et pauvreté du Collectif pour un Québec sans pauvreté;

la fiche Découvrir les faits de l'ONU Femmes;

le petit résumé de l'étude de Greta Bauer et TransPULSE Canada sur les personnes transgenres ou non binaires.

Instructions

L'activité se fait en plénière.

a) L'animatrice interpelle le groupe avec les questions suivantes :

« Quels visages la pauvreté des femmes peut-elle prendre? Ici? Et ailleurs dans le monde? » « Y a-t-il des femmes qui peuvent être davantage affectées par la pauvreté? Ici? Et ailleurs? » « Quelles sont les similitudes ou y a-t-il des différences entre ici et ailleurs? »;

Important de faire ici et ailleurs dans le monde en même temps pour éviter de stigmatiser ou d'oublier que plusieurs situations qu'on associe rapidement aux pays en voie de développement se produisent ici également. Ainsi les participantes prennent conscience que nous formons un « NOUS » collectif.

b) Écrire au tableau les réponses et relancer au besoin les personnes en leur demandant d'expliquer pourquoi elles pensent à telles situations.

c) Suite aux échanges et grâce aux fiches, l'animatrice peut compléter les réalités nommées par les participantes avec des statistiques et mettre en lumière des réalités importantes qui ne sont pas ressorties (par exemple les réalités des femmes autochtones ou des femmes handicapées).

d) L'animatrice met en lumière les similarités entre les réalités vécues au Québec et ailleurs dans le monde (travail invisible, écart salarial, emploi atypique, absence de choix à cause de la précarité, etc. (Voir fiche Découvrir les faits de ONU femmes et l'étude sur les personnes transgenres).

Pause (si nécessaire) 15 minutes

4- La sécurité économique

Objectif

- Identifier ce qu'est la sécurité économique.
- Nommer les éléments qui contribuent à sortir de la pauvreté et donnent droit à une vie décente.

Durée : 20 minutes

Matériel

- Définition complète de la sécurité économique (pour l'animatrice);
- Définition divisée en 3 sections pour les équipes (voir annexe 4 pour imprimer);
- Grande feuille;
- Crayons feutres;
- Gomme;
- Tableau;
- Craies ou crayons.

Préparation

- Prendre connaissance de la définition de la sécurité économique pour l'animatrice;
- Prendre connaissance de la définition de la sécurité économique qui sera remise aux équipes;
- Prendre connaissance de la question qui est posée dans chaque section de la définition de la sécurité économique qui sera remise aux équipes;
- Photocopier chaque section de la définition qui sera remise à chaque équipe.

Instructions

La première partie de l'activité se fait en équipe.

- a) Diviser le groupe en 3 équipes.
- b) Remettre à chaque équipe une grande feuille, crayons feutres et gomme.
- c) Remettre à chaque équipe une section différente de la définition, accompagnée d'une question.
- d) Donner la consigne de répondre à la question qui accompagne chaque section de définition sur la feuille, en gros caractères, pour que ce soit bien visible de loin (environ 10 minutes pour répondre à la question); indiquer que chaque équipe devra par la suite nommer une représentante pour expliquer ses réponses au groupe.
- e) Souligner qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse.

La deuxième partie de l'activité se fait en plénière.

f) Chaque représentante d'équipe présente leur section de définition, la question posée et leur réponse sur la feuille préalablement fixée au mur.

g) Au besoin, lorsque toutes les participantes auront présenté leurs réponses, l'animatrice complètera avec ce qui est en rouge dans le texte plus bas.

POUR L'ANIMATRICE (avec des éléments de réponse qui pourraient ressortir)

1e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est assurée lorsque nous avons accès à un niveau de vie suffisant pour nous permettre de satisfaire nos besoins fondamentaux. »

Se loger convenablement, se nourrir correctement, s'habiller, être en sécurité, avoir des liens sociaux et affectifs, se déplacer/ transport.

2e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux participer pleinement et avec dignité aux activités économiques, politiques, sociales et culturelles de notre communauté. »

Être informée des débats, donner son opinion, voter, participer à la vie communautaire de son milieu, avoir le droit de manifester, de pratiquer un sport, avoir accès aux musées/ cinémas/ sorties culturelles, avoir un compte bancaire.

3e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux planifier notre vie en fonction des besoins et des risques futurs. »

Avoir l'assurance que nos besoins de base seront comblés durant la vieillesse, en cas d'accident et de maladie; être capable de prendre soin d'un proche malade sans s'appauvrir, pouvoir pallier la perte d'emploi et les dépenses imprévues.

POUR LES PARTICIPANTES (remettre une définition par équipe; voir annexe 4 pour la feuille à imprimer et découper)

1ere section - DÉFINITION : « La sécurité économique est assurée lorsque nous avons accès à un niveau de vie suffisant pour nous permettre de satisfaire nos besoins fondamentaux. »

Question : « Quels sont nos besoins fondamentaux? »

2e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux participer pleinement et avec dignité aux activités économiques, politiques, sociales et culturelles de notre communauté. »

Question : « Quelles sont ces activités? »

3e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux planifier notre vie en fonction des besoins et des risques futurs. »

Question : « Quels seraient les besoins et risques futurs? »

h) Suite aux 3 présentations des équipes, lancer la question suivante :

« Si vous viviez une réalité différente est-ce que vos réponses auraient été les mêmes ou pas? »
Au besoin, précisez : « Par exemple si vous étiez plutôt une femme autochtone vivant au Canada? Ou si vous étiez une aînée? Si vous étiez née dans un autre pays du monde (par exemple au Mexique ou au Burkina Faso) est-ce que vos réponses auraient été différentes? »

Éléments de réponses et de réflexion :

Des femmes autochtones auraient peut-être soulevé :

- Accès à l'eau potable (besoins fondamentaux);
- Sécurité, à l'abri de la violence (besoins fondamentaux);
- Ne pas vivre de discrimination, être respectée (participer pleinement aux activités de la société).

Des femmes du Burkina Faso auraient peut-être soulevé :

- Accès à l'eau potable (besoins fondamentaux);
- Avoir des revenus prévisibles et non aléatoires - des petites productrices de riz, par exemple (risques futurs).

Des femmes du Mexique auraient peut-être soulevé :

- Prendre la parole sans risque de violence - les femmes activistes assassinées, par exemple (participer pleinement aux activités de la société);
- Avoir des revenus suffisants si elles deviennent veuves (risques futurs).

L'idée est de souligner que les réalités des femmes dans le monde se ressemblent. Bien qu'on puisse penser que certains enjeux ne sont vécus que par les femmes du Sud, par exemple l'accès à l'eau, il y a bel et bien des femmes au Canada qui n'ont pas accès à l'eau potable. Nous vivons toutes des injustices et inégalités quant à notre sécurité économique mais selon les contextes politiques ou les oppressions vécues, nos droits fondamentaux ne sont pas bafoués de la même manière. Les obstacles sont différents.

5. Agir contre la pauvreté - Les revendications

Objectif

- Redonner du pouvoir aux femmes, se mettre en action et les inviter à identifier des pistes de solutions;
- Faire connaître les revendications de la MMF dont l'augmentation du salaire minimum et faire le lien avec la sécurité économique.

Durée : 10 minutes

Matériel

- Liste des revendications portées par les groupes au besoin;
- Grande feuille;
- Crayons feutres;
- Gomme;
- Tableau;
- Craies ou crayons.

Instruction

L'activité se fait en équipe.

a) L'animatrice interpelle les groupes avec la mise en contexte suivante :

« Dans l'activité brise-glace, vous avez bougé au rythme des animaux, ça vous a permis de vraiment cliquer entre vous. Vous fondez un groupe de femmes militantes. Vous en avez marre de voir que les femmes vivent toujours des inégalités et que le droit à la sécurité économique n'est pas réalisé. Vous allez choisir un nom pour votre groupe! Ensuite, dans votre en équipe, vous allez discuter d'un enjeu que vous avez identifié lors de l'atelier précédent et sur lequel vous avez le goût d'agir. Question de faire bouger les choses, votre groupe va concevoir une revendication à partir de ce choix. Vous aurez à écrire une demande qui soit claire pour toutes. Avec maintenant une revendication, votre groupe devra imaginer une action, c'est-à-dire un moyen pour créer de la pression et augmenter vos chances de gagner votre revendication! Vous pouvez utiliser votre créativité! »

b) En résumé, les équipes doivent reprendre les éléments de réponse de leur feuille, y choisir un enjeu qu'elle trouve important, qu'elles vivent ou sur lequel elles ont le goût d'agir.

c) Elles formulent une revendication en lien avec ce besoin dans l'idéal, la revendication doit être précise. Par exemple, « avoir plus d'argent » serait un peu trop vague; « augmenter la pension de vieillesse pour assurer un revenu décent aux femmes âgées » serait plus complet.

d) Elles trouvent un nom de collectif militant; il est important de souligner que la créativité est la bienvenue!

e) Elles trouvent une action ou activité pour mettre de l'avant leur revendication (manifestation, occupation, pétition, tricot graffiti, affichage, grève).

f) Vous pouvez écrire au tableau ou sur une feuille les devoirs des groupes :

Nom :

Revendication :

Action :

Au besoin, utilisez cet exemple - loufoque, avouons-le - pour illustrer :

Nom : Les Serins indignés;

Revendication : les soins vétérinaires gratuits et accessibles pour tous les serins;

Action : un marathon de 24 h de chants cacophoniques pour perturber le Parlement.

g) L'animatrice peut faire le tour des équipes pour répondre aux questions et mentionner si la revendication est trop vague ou fournir de l'aide au besoin.

Retour en groupe

h) Chaque équipe présente leurs nom, revendication et action.

i) Il est possible de faire des liens entre les revendications choisies et les campagnes actuelles menées par les organismes (voir plus bas, la liste non exhaustive des groupes qui ont des revendications concernant la sécurité économique).

j) Surprise! L'animatrice mentionne qu'elle a aussi fait l'exercice.

Les détails donnés sont, en fait, une occasion de mettre en lumière les informations de la Marche mondiale des femmes. Si une équipe avait déjà sélectionné le salaire minimum, aucun problème, c'est une occasion pour faire des liens.

Présentation de l'animation

Nom : Coordination du Québec de la Marche mondiale des femmes (ou le nom de votre coalition régionale de la MMF si vous le souhaitez)

Revendication : reconnaître pleinement la valeur du travail des femmes en assurant un revenu qui couvre tous les besoins essentiels, notamment, en haussant immédiatement le salaire minimum à 15 \$ de l'heure.

Action : un grand rassemblement de femmes provenant de tout le Québec dans la région de Lanaudière le 17 octobre 2020 (ou une de vos actions locales ou régionales si vous le souhaitez).

k) Faire le lien avec la phrase inscrite au tableau au tout début qui est le slogan de la Marche mondiale des femmes.

Quelques groupes portant des revendications en lien avec la sécurité économique

- Le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) en lien avec le logement social dont une des campagnes avait pour thème « Le logement social, un droit ».
- Le Front commun des personnes assistées sociales.
- Le collectif pour un Québec sans pauvreté.
- Les centres de femmes : deux priorités, la pauvreté et la violence faites aux femmes. Un lieu d'implication pour les femmes. Faire partie d'un conseil d'administration. etc.
- La Fédération des associations de familles monoparentales du Québec.
- Le Réseau d'action pour l'égalité des femmes immigrées et racisées du Québec (RAFIQ).
- Le Regroupement des activistes pour l'inclusion au Québec (RAPLIQ) dont le mandat est la défense et la revendication des droits des personnes en situation de handicap).
- La Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ) qui défend le régime des rentes du Québec et l'augmentation du supplément de revenu garanti.
- La FADOQ (anciennement Fédération de l'Âge d'Or du Québec) militant pour le maintien de l'âge de la retraite à 65 ans et soutenant le financement des proches aidants.

6. Synthèse de l'atelier

Objectif

- Faire prendre conscience aux participantes de la nécessité de se mettre en action pour lutter contre la pauvreté des femmes;
- Prendre conscience que nous avons toutes les capacités nécessaires pour passer à l'action.

Durée : 15 minutes

Instructions

a) Revenir sur les aptitudes, capacités, dispositions, dynamique, sentiment collectif, identifiés lors de l'exercice 2, le brise-glace Réflexes de solidarité et inscrits au tableau ou sur la grande feuille.

b) Demander aux participantes de faire le lien avec les qualités, les sentiments et ce qui serait à développer ou à utiliser dans un contexte de mobilisation pour l'amélioration des conditions de vie des femmes telle la Marche mondiale des femmes.

Exemples de liens qui peuvent ressortir et que l'animatrice note au tableau au fur et à mesure :
Il faut « être vigilante », « être en action », « changer de posture » pour être informée et faire valoir ses droits en tant que femme.

Quand on organise des actions collectives, il est essentiel « d'être solidaire », « de coopérer », « de faire preuve de respect ».

On aime cultiver le « plaisir », la « camaraderie » et la création de « liens » quand on se met en action toutes ensemble.

c) Présenter les mobilisations à venir dans le cadre de la Marche mondiale des femmes 2020 dans votre région et y inviter les participantes.

Il est possible d'accompagner cet atelier d'une activité de mise en action où vous invitez les femmes à produire du matériel (pancartes, affiches, slogans, etc.) pour une action à venir.

7. Appréciation de la rencontre

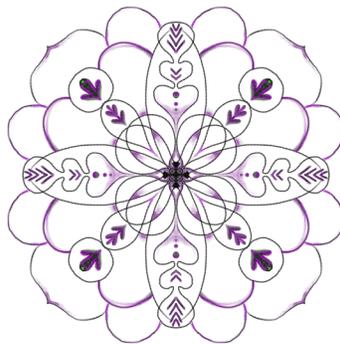
Objectif

- Recueillir les commentaires des participantes.

Durée : 10 minutes

Instruction

- a) Demander aux participantes 2 mots pour exprimer leur appréciation de la rencontre.
- b) Distribuer le formulaire d'évaluation s'il y a lieu.



ANNEXE 1

Texte sur nos réflexes

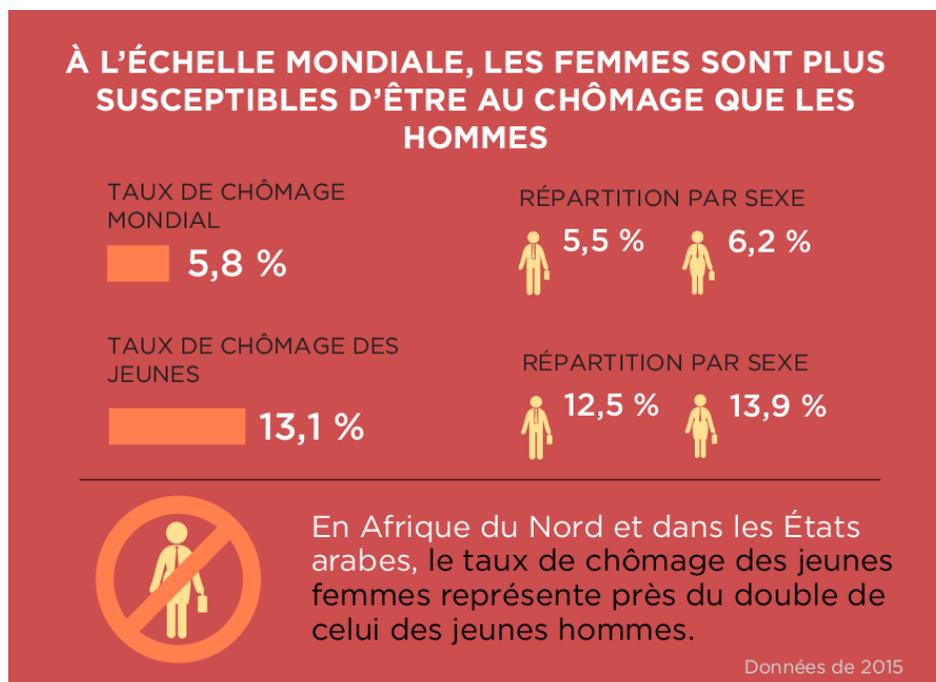
« Avant d'aller atteler mon **cheval**, je vais nourrir mes **poissons rouges**, ma **perruche** *et mon chien*, *sans oublier mon serin*. Je sors dehors avec mon **chat** *qui a un brochet* dans sa gueule. Le **chat** du voisin, voyant le **brochet** dans la gueule de mon **chat**, lâche le **moineau** *qu'il tenait dans ses dents pour courir derrière mon chat* et son **brochet**. Tout à coup, je vois dans l'arbre un **écureuil** *qui court après un papillon*, saute au bas de l'arbre et tombe à l'eau sans avoir réussi à capturer son **papillon**. Enfin, me voilà rendu à l'écurie et, en entrant, qu'est-ce que j'aperçois? Mon **cheval** qui est apeuré par une **chauve-souris**, des **rats** et, imaginez-vous donc, la **perruche** *et le singe* de mon voisin. Immédiatement, je lâche un cri pour faire peur aux **moineaux**, *aux souris* et au **brochet** qui se trouvent non loin de mon **cheval**, c'est-à-dire pas au **brochet**, mais à mon **chat** *qui a le brochet dans sa gueule*. *Comme il a une faim de loup*, il avale le **brochet** en deux bouchées. Les **moineaux** *ont déguerpi* et les **souris** *ont pris leur trou*. *Après que tout fut calmé*, voyant les **mouches** *sur le dos de mon cheval* et ramassant la queue du **brochet** que le **chat** *n'avait pas mangée*, je décide de *ne pas atteler mon cheval* et de retourner à la maison revoir mon **serin**, mes **poissons rouges** *et mon chien*. *Voilà l'histoire de Madame Pinson qui avait de l'amour pour les chiens, les serins et les poissons rouges.* »

ANNEXE 2

Fiche statistiques ONU femmes

Vignette disponible en ligne : <https://interactive.unwomen.org/multimedia/infographic/changingworldofwork/fr/index.html>. Consulté le 15 décembre 2019

LE CHÔMAGE



À l'échelle mondiale, les femmes sont plus susceptibles d'être au chômage que les hommes. De grandes disparités existent selon les régions. En 2015, environ 197 millions de personnes en âge de travailler étaient au chômage, soit 27 millions de plus que lors de la période précédant la crise financière de 2007. Le chômage des jeunes est tout particulièrement préoccupant. Il peut également avoir des incidences préjudiciables à long terme, telles que la perte des moyens de subsistance, la pauvreté ainsi que des impacts psychologiques : en 2015, le taux de chômage des jeunes s'élevait à 13,1 % – un taux bien plus élevé que le taux de chômage mondial, qui était alors à 5,8 %. Les disparités entre les sexes sont nettement marquées au niveau régional, par exemple en Afrique du Nord et dans les États arabes, où le taux de chômage des jeunes femmes équivaut quasiment au double de celui des jeunes hommes, atteignant environ 44 %, en dépit de la réussite scolaire croissante des jeunes femmes dans ces régions. De tels chiffres montrent que l'éducation ne peut à elle seule surmonter les barrières structurelles qui existent sur le marché du travail.

Sources : *Emploi et questions sociales dans le monde – Tendances pour 2016*, Organisation internationale du Travail; *Les femmes au travail - Tendances 2016*, Organisation internationale du Travail; *Autonomisation économique des femmes dans un monde du travail en pleine évolution*, rapport du Secrétaire général, E/CN.6/2017/3, décembre 2016.

L'ÉCART SALARIAL



À l'échelle mondiale, le salaire des femmes ne représente que 77 pour cent de celui des hommes.

L'ÉCART SALARIAL EST PLUS IMPORTANT POUR LES FEMMES QUI ONT DES ENFANTS

AFRIQUE SUBSAHARIENNE

31%



AVEC DES ENFANTS

4%



SANS ENFANTS

ASIE DU SUD

35%



AVEC DES ENFANTS

14%

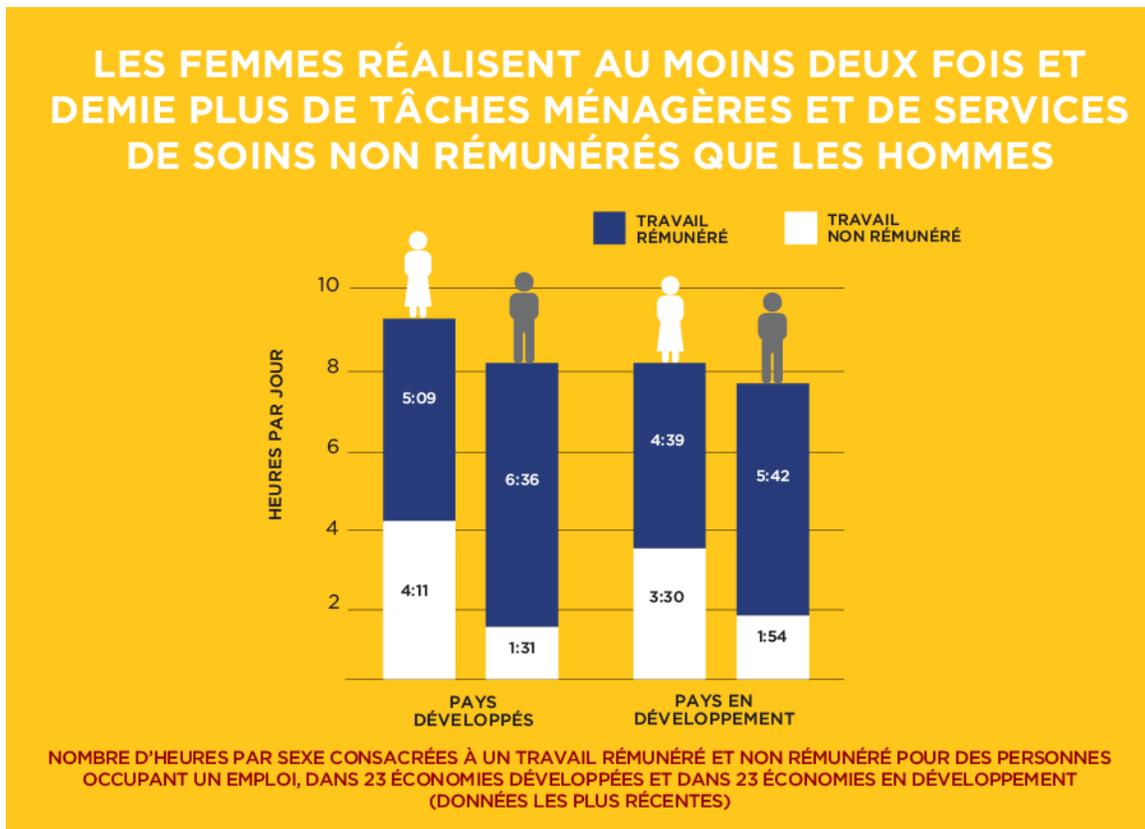


SANS ENFANTS

À l'échelle mondiale, le salaire des femmes ne représente que 77 % de celui des hommes. **Cet écart constitue une cause majeure des inégalités de revenus au cours d'une vie.** Compte tenu des taux actuels, il faudra 70 ans pour combler cet écart. Les politiques en matière de travail représentent un facteur critique relativement à cet écart. Il est notamment plus contraignant pour les femmes de concilier un emploi rémunéré avec les responsabilités familiales. Les politiques restrictives, telles que des horaires de travail rigides et un congé parental limité, peuvent entraver l'évolution professionnelle des femmes et les forcer à choisir un emploi à temps partiel. De ce fait, elles doivent faire face à d'autres inégalités, telles qu'un accès limité aux services de protection sociale, notamment les prestations de vieillesse. Les femmes qui ont des enfants sont plus vulnérables à ces inégalités – un désavantage que l'on appelle également la « pénalité de la maternité ». En Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, l'écart des salaires entre les hommes et les femmes s'élève respectivement à 31 % et 35 % pour les femmes mères de famille, contre 4 % et 14 % respectivement pour les femmes sans enfant.

Sources : *Les femmes au travail - Tendances 2016*, Organisation internationale du Travail; *Autonomisation économique des femmes dans un monde du travail en pleine évolution*, rapport du Secrétaire général, E/CN.6/2017/3, décembre 2016; *Le progrès des femmes dans le monde 2015-2016*, ONU Femmes.

LE TRAVAIL NON RÉMUNÉRÉ



De la cuisine au ménage, en passant par la collecte d'eau et du bois de chauffage et les soins apportés aux enfants et aux personnes âgées, les femmes dans le monde assument une part disproportionnée du travail non rémunéré. Le travail non rémunéré soutient l'économie et compense souvent un manque de dépenses publiques dans les infrastructures et les services sociaux. En effet, on estime que les soins non rémunérés et les travaux domestiques représentent respectivement 10 % et 39 % du produit intérieur brut (PIB). Ces chiffres montrent que ces travaux peuvent davantage contribuer à l'économie que les secteurs de la manufacture, du commerce ou des transports. Les politiques qui réduisent et redistribuent le travail non rémunéré des femmes et des filles, qui étendent les emplois rémunérés dans les services de soins et qui offrent une protection sociale ainsi que des infrastructures de base, telles que l'accès à de l'eau propre, sont essentielles pour permettre aux femmes d'accéder au marché du travail, d'y rester et de réaliser leur plein potentiel économique.

Sources : *Les femmes au travail - Tendances 2016*, Organisation internationale du Travail; *Autonomisation économique des femmes dans un monde du travail en pleine évolution*, rapport du Secrétaire général, E/CN.6/2017/3, décembre 2016.

LE TRAVAIL INFORMEL

PROPORTION DE FEMMES OCCUPANT UN EMPLOI INFORMEL EN POURCENTAGE D'EMPLOI TOTAL



ASIE DU SUD

95 %



AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

89 %



AMÉRIQUE LATINE ET
CARAÏBES

59 %

LES TRAVAILLEUSES DANS
L'ÉCONOMIE INFORMELLE SONT :

- LES VENDEUSES AMBULANTES
- LES MARCHANDES DE PETITS PRODUITS ET LES PRESTATAIRES DE PETITS SERVICES
- LES AGRICULTRICES DE SUBSISTANCE
- LES SAISONNIÈRES
- LES DOMESTIQUES
- LES TRAVAILLEUSES INDUSTRIELLES À DOMICILE



À l'échelle mondiale, les femmes, en particulier les migrantes, sont surreprésentées dans le secteur informel. Dans les pays en développement, le secteur informel reste la première source d'emploi pour les femmes. Parmi les femmes exerçant un travail informel figurent notamment celles qui sont à leur compte – telles que les vendeuses ambulantes, les marchandes de petits produits et les agricultrices de subsistance – ainsi que les travailleuses salariées s'occupant des travaux domestiques ou occupant un emploi agricole saisonnier. Le travail d'aide familiale demeure l'une des formes d'emplois informels les plus vulnérables. À l'échelle mondiale, 63 % des aides familiales sont des femmes, employées sans salaire direct dans une entreprise ou dans une exploitation agricole familiale. Cette économie informelle, également appelée « l'économie souterraine », n'est pas prise en compte par la législation du travail, exposant nombre de femmes à des conditions de travail précaires contre des salaires faibles, sans avantages sociaux tels que des allocations de retraite, des congés de maladie ou une assurance maladie. Les mauvaises conditions de travail qui caractérisent l'économie informelle sont exacerbées par la discrimination en matière d'emploi, le sexisme, le racisme et la xénophobie.

Sources : *Le progrès des femmes dans le monde 2015-2016*, ONU Femmes; *Autonomisation économique des femmes dans un monde du travail en pleine évolution*, rapport du Secrétaire général, E/CN.6/2017/3, décembre 2016.

LES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS MIGRANTS

LES TRAVAILLEURS DOMESTIQUES, QUI SONT TRÈS MAJORITAIREMENT DES FEMMES, CONSTITUENT L'UN DES GROUPES DE TRAVAILLEURS MIGRANTS PARMIS LES PLUS VULNÉRABLES



TRAVAILLEUSES ET
TRAVAILLEURS MIGRANTS
44,3 % DE FEMMES



TRAVAILLEUSES ET
TRAVAILLEURS DOMESTIQUES
80,1 % DE FEMMES



TRAVAILLEUSES ET
TRAVAILLEURS DOMESTIQUES
MIGRANTS
73,4 % DE FEMMES



57 %
DES TRAVAILLEUSES
ET TRAVAILLEURS
DOMESTIQUES NE
BÉNÉFICIENT D'AUCUNE
LIMITATION D'HORAIRE.

Les personnes migrantes contribuent à l'économie et au bien-être social des sociétés, à la fois dans leur pays d'accueil et dans leur pays d'origine. L'argent – que l'on appelle également « les fonds » – que les personnes migrantes envoient dans leur pays d'origine permet d'améliorer les moyens de subsistance de millions de personnes et donc de renforcer les économies. En 2015, on estime à 581,6 milliards de dollars US le montant total des fonds envoyés par les migrants internationaux à leur famille, dans leur pays d'origine. Sur ce montant, 431,6 milliards de dollars US sont allés dans des pays en développement, soit près de trois fois la somme reçue de l'aide au développement officielle. La population active à l'échelle mondiale compte plus de femmes migrantes que de femmes non migrantes, et la plupart travaillent dans les secteurs largement féminisés des soins et des services de l'économie informelle. Les travailleurs domestiques, très largement représentés par les femmes, constituent l'un des groupes de travailleurs migrants parmi les plus vulnérables : leurs conditions de travail sont mauvaises, leurs journées de travail sont longues et leur protection sociale est limitée, voire inexistante. Dans le monde, 57 % des travailleurs domestiques ne bénéficient d'aucune limitation de leurs horaires de travail. De même, la traite de la main-d'œuvre aux frontières est préoccupante : les personnes migrantes et les jeunes femmes sont plus susceptibles de tomber aux mains de pourvoyeurs de main-d'œuvre peu honnêtes qui, par le biais de pratiques coercitives ou perfides, les exposent à des conditions d'embauche précaires et à d'autres violations des droits humains et du travail.

Sources : *Migration and Remittances (La migration et les envois de fonds)*, avril 2016, Groupe de la Banque mondiale, KNOWMAD; *ILO global estimates on migrant workers (Estimations mondiales de l'OIT sur les travailleurs migrants)*, 2015, Organisation internationale du Travail; *Decent work for migrant domestic workers: Moving the agenda forward (Un travail décent pour les travailleurs domestiques migrants : faire progresser la situation)*, 2016, Organisation internationale du Travail; *Autonomisation économique des femmes dans un monde du travail en pleine évolution*, rapport du Secrétaire général, E/CN.6/2017/3, décembre 2016.

LES OBSTACLES JURIDIQUES



Seuls 67 pays disposent d'une législation contre la discrimination sexiste dans les pratiques d'embauche.



Dans 18 pays, les hommes ont légalement le droit d'empêcher leur femme de travailler.

(Selon une étude basée sur 173 pays)

Issus d'une tradition de relations de pouvoir inégales entre les femmes et les hommes, les obstacles à l'égalité des sexes persistent dans tous les pays, à la fois dans les sphères publiques et privées. Les obstacles juridiques ne font qu'aggraver les inégalités entre les sexes : par exemple, moins de filles sont scolarisées au secondaire par rapport aux garçons, moins de femmes travaillent ou dirigent des entreprises, et l'écart salarial entre les hommes et les femmes est plus important. Aujourd'hui, il existe encore au moins une restriction juridique fondée sur le genre restreignant l'emploi et l'entrepreneuriat des femmes dans 155 pays* ; les hommes peuvent légalement empêcher leur femme de travailler dans 18 pays* ; et seuls 67 pays disposent d'une législation contre la discrimination sexiste dans les pratiques d'embauche. Pour permettre aux femmes de réaliser leur potentiel économique, les pays doivent éliminer toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes qui figurent dans leur législation, conformément à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes – le traité sur les droits humains des femmes qui oblige les pays à prendre des mesures concrètes en faveur de l'avancement des femmes dans les sphères publiques et privées –.

Sources : [Le progrès des femmes dans le monde 2015-2016](#), ONU Femmes ; *[Les femmes, l'entreprise et le droit](#), 2016, Banque mondiale (selon une étude basée sur 173 pays).

ANNEXE 3

DONNÉES DE L'ÉTUDE DE GRETA BAUER ET TRANS- PULSE CANADA (2012)

Greta Bauer travaille en Ontario et fait partie du collectif TransPULSE qui a publié en 2012 la plus grande étude canadienne sur la santé et le bien-être des personnes transgenres. TransPULSE a repris ses activités de consultation en 2019. Le questionnaire est disponible sur le site de TransPULSE. 15 % des personnes transgenres disent que leurs collègues ne les ont jamais respectées dans leur identité.

50 % ont un revenu annuel de moins de 15 000 \$ par année.

37 % ont un emploi à temps plein.

77 % disent avoir ou avoir eu des pensées suicidaires.

43 % ont tenté de se suicider.

ANNEXE 4

Consignes à découper pour les équipes

1^{ère} section - DÉFINITION : « La sécurité économique est assurée lorsque nous avons accès à un niveau de vie suffisant pour nous permettre de satisfaire nos besoins fondamentaux. »

Question : Quels sont nos besoins fondamentaux?

2^e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux participer pleinement et avec dignité aux activités économiques, politiques, sociales et culturelles de notre communauté. »

Question : Quelles sont ces activités?

3^e section - DÉFINITION : « La sécurité économique est atteinte lorsque je peux planifier notre vie en fonction des besoins et des risques futurs. »

Question : Quels seraient les besoins et risques futurs?

